ÉCHO DU CENTRE-NORD

BULLETIN DU CONSEIL SCOLAIRE CENTRE-NORD

Directions et adjoints 1984-2009
Debout : Marc Potvin, Vladimir Pasek, Sylvie Dassylva, Carl Girard, Ernest LeFebvre, Laurent Gravel, Nicole Bugeaud, Josée Dallaire, Marilyn Magnan, Jean-Daniel Tremblay. Assis : Claude Ouimet, Claudette Roy, Léo Turcotte.

David Gakwerere, conseil étudiant 2009

Pierre Eddie, enseignant 1984-2009

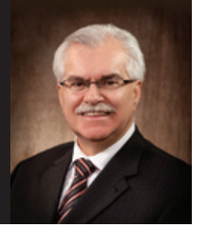
25 ans!

270 personnes ont célébré en grand le 25e anniversaire de l'école Maurice-Lavallée le 28 novembre dernier. Ce fut une soirée pleine d'humour, d'images, d'anecdotes, de retrouvailles et de musique qui soulignait l'établissement de la première école francophone financée par des fonds publics à Edmonton.

[Photos gracieuseté Le Franco]

VOLUME 16, NUMÉRO 2 | NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2009

Mot du directeur général



M. Henri Lemire

Chercher le pourquoi

Dans l'Écho d'octobre, j'expliquais que pour la première fois dans ses 15 ans d'existence, le Conseil avait subi des pertes importantes de ses effectifs. En effet, nous avons 126 élèves de moins cette année, soit une baisse de 5 %.

Afin d'essayer de mieux comprendre pourquoi, nous avons consulté nos employés. Le mois dernier, plus de 200 d'entre eux ont répondu à ces quatre questions :

1. Selon certains élèves, ils ont quitté nos écoles parce que…
2. Selon ce que des parents m'ont dit, ils ont retiré leurs enfants parce que…
3. Selon ce que j'entends dans la communauté, nos écoles ont perdu des élèves parce que…
4. La chose principale à faire pour rectifier cette situation de décroissance des effectifs scolaires est…

Le résultat est un rapport de 44 pages que je vais essayer de condenser en 1 000 mots!

Ce qu'on sait, mais sur lequel nous n'avons pas de contrôle :

Conjoncture économique : La récession a occasionné des pertes d'emplois et beaucoup de déménagements hors des régions que nous desservons ou hors de la province.

Emplacement de l'école : Depuis toujours, l'argument principal est que l'école est trop loin de la résidence, que les trajets d'autobus sont trop longs. L'école À la Découverte est située dans un quartier défavorisé. Bref, la proximité de l'école demeure un facteur clé.

Infrastructures : Trop d'écoles sont trop petites ou inadéquates, n'ayant pas les mêmes locaux spécialisés qu'on trouve ailleurs, p. ex. gymnase, salles d'études professionnelles et technologiques (ÉPT), de musique, d'arts, laboratoire de sciences, auditorium, cafétéria. L'école Alexandre-Taché sera installée dans un sous-sol. Dans nos petites écoles secondaires, la situation physique est un obstacle de taille : quelques parents s'inquiètent que leurs enfants ne reçoivent pas une éducation de qualité égale vu le manque d'infrastructures adéquates et équivalentes. Bref, certains perçoivent que ce ne sont pas « de vraies écoles ».

Concurrence : Les répondants ont noté que les grandes écoles d'immersion ont d'excellentes réputations et offrent une plus grande variété de cours à option et d'activités, donc, plus de possibilités. Cela dit, tous s'entendent pour dire que les élèves francophones ont souvent du mal à y trouver leur place et qu'assez rapidement, leur « parler français » se détériore. Curieusement, nos données indiquent que deux élèves sur trois qui quittent le Centre-Nord préfèrent l'école anglaise plutôt que celle d'immersion française.

Ce qu'on sait, et sur lequel nous avons un peu de contrôle :

Activités parascolaires : Partout, on mentionne le manque d'opportunités en matière de sports, de clubs et de beaux-arts dans les petites écoles francophones. Les élèves veulent jouer plus de sports et à un niveau plus compétitif.

Programmation : Au secondaire surtout, on rapporte qu'il n'y a pas assez de choix, p. ex. cours d'ÉPT, cours à option, enseignants spécialisés, sports/études, théâtre/études, Baccalauréat International, *Advanced Placement,* etc.

Ouverture de deux écoles : Il aurait été difficile de prédire l'effet de l'ouverture de deux écoles secondaires dans la région d'Edmonton. Certains craignaient que les écoles ne soient pas prêtes ou doutaient du bienfondé de la décision, surtout dans le cas de l'école secondaire à St-Albert. D'autres ne voulaient pas fréquenter ces nouvelles écoles, Joseph-Moreau et Alexandre-Taché, qu'ils jugeaient trop vieilles, insuffisantes, pas belles, pas prêtes. Les élèves ne savaient pas à quoi s'attendre avec la séparation des écoles (Maurice-Lavallée et Joseph-Moreau), or certains ont préféré quitter.

Élèves : Il semble que pour bien des élèves, surtout après la 6e et la 9e année, c'est le désir de fréquenter une « grande et vraie » école secondaire qui prime. On parle souvent de « raisons sociales ». Ou encore, ils choisissent de suivre leurs amis qui se dirigent vers les écoles d'immersion ou anglaises. D'autres encore n'ont plus de vrais amis parmi les élèves qui restent à l'école francophone. Ils veulent socialiser avec des garçons et des filles de leur âge, faire des travaux d'équipe, avoir des groupes-classes plus diversifiés, etc. Bref, ils cherchent une nouvelle expérience et la plupart du temps, ce sont eux qui décident où aller, pas leurs parents.

Parents et francophonie : Très souvent, les répondants ont mentionné que trop de parents ne se rendent pas compte de la qualité inférieure du français dans les programmes d'immersion. Certains croient que leurs enfants ont déjà une base suffisante en français et qu'ils peuvent évoluer en anglais au secondaire. Pourquoi croient-ils que leurs enfants devraient être instruits en anglais au secondaire pour être bien préparés pour le postsecondaire? Que faire pour mieux expliquer aux parents la différence entre le programme francophone et l'immersion? Comment les renseigner et promouvoir les avantages économiques du bilinguisme au Canada? Comment leur faire réaliser que les écoles du Conseil offrent des avantages différents, mais bien recherchés? Bref, beaucoup de parents ne comprennent pas notre vision/mission/valeurs/langue/cultures, ne s'y identifient pas et ne les ont pas intériorisées.

Anglais : Le plus révélateur, toutefois, c'est la multiplicité de commentaires par rapport à l'anglais. On dit vouloir donner une meilleure base d'anglais à ses enfants; que ni le niveau de français ni celui d'anglais ne sont satisfaisants à l'école française. Ou encore que les enfants devraient être instruits en anglais au secondaire pour mieux les préparer pour le postsecondaire. Des parents qui ne parlent pas ou peu l'anglais ne veulent pas que leurs enfants subissent le même sort. Ces parents ont eux-mêmes du mal à apprendre l'anglais et croient que leurs enfants éprouveront la même difficulté, mais sans aucune perte au français déjà acquis. Souvent, on croit que les enfants n'apprennent pas assez d'anglais et pas assez rapidement, donc ils l'apprendront plus facilement ailleurs. Bref, trop de parents ne comprennent toujours pas – ou ne croient pas – que leur enfant deviendra bilingue sans fréquenter une école anglaise.

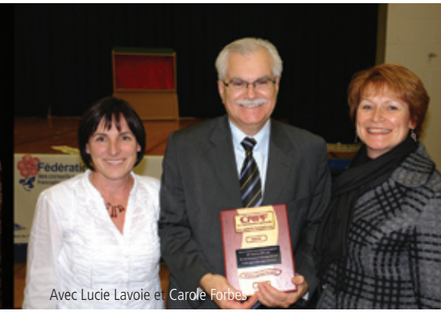
Ce qu'on sait, et sur lequel nous avons beaucoup de contrôle :

Heureusement, nos employés ont aussi nommé de nombreuses pistes pour rectifier la situation. En voici des gagnantes…

- Toujours parler en bien de nos écoles.
- Faire plus de bouche à oreille positif.
- S'attaquer au trop fort roulement du personnel enseignant.
- Transférer les élèves de 10e, 11e et 12e année de Gabrielle-Roy à Maurice-Lavallée.
- Revoir la viabilité d'une seconde école publique (À la Découverte) située si près de Père-Lacombe.
- Préparer une meilleure trousse d'information pour les nouveaux arrivants.
- Refaire le site Web et avoir des liens régionaux.
- Appuyer les familles exogames.
- Revoir la façon d'enseigner l'anglais.
- Améliorer l'accueil.
- Améliorer la relation et la communication entre les parents, l'école, les enseignants (et pas seulement en français).
- Rassurer les parents avec des témoignages de nos finissants.
- Réaffirmer la fierté chez nos parents restants.
- Clarifier notre mission et renforcer la construction identitaire.
- Faire valoir la priorité de choisir une éducation de qualité et riche grâce à sa langue et à sa culture.
- Valoriser la minorité!
- Montrer les avantages relatifs à une petite école.
- Faire vivre davantage notre culture francophone.
- Continuer de faire vivre des expériences telles les voyages à l'extérieur nationaux et internationaux, les randonnées en plein air, les rassemblements jeunesse.
- Travailler encore plus fort pour intégrer les parents dans la vie de l'école, être à l'écoute de leurs besoins et tenter d'y répondre le mieux possible.
- Développer et entretenir un sentiment d'appartenance envers nos écoles et la communauté francophone et francophile qu'elles représentent.
- Maintenir un esprit d'équipe positif et énergique : « Nous savons que nous offrons le meilleur service et les élèves que nous avons sont privilégiés ».
- Continuer à faire un travail d'équipe exemplaire, à offrir une programmation de qualité et adaptée aux besoins, à rehausser les attentes et les exigences : « Nos élèves doivent devenir des citoyens informés, autonomes, compétents, outillés et fiers… et heureux! »
- Et la piste identifiée le plus souvent, continuer à offrir une éducation et un enseignement de qualité supérieure!

Avec Edgard Gallant et Jean-Luc Bernard

Avec Marcel Lavallée et Adèle Amyotte



Avec Lucie Lavoie et Carole Forbes

Trois prix dans un an!

Décidément, 2009 a été l'année de reconnaissance pour notre directeur général, M. Henri Lemire.

Le 28 avril dernier, M. Lemire a reçu le prix Edgar-Gallant 2009 remis par le Regroupement national des directions générales de l'éducation (RNDGÉ). M. Lemire a été reconnu par ses pairs pour son apport au développement de l'éducation en français à titre d'administrateur dans le domaine de la gestion scolaire.

Le 17 octobre, c'est l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) qui a remis le Prix Maurice-Lavallée (Éducation) à Henri Lemire pour sa contribution au développement des écoles et de la gestion scolaire francophones en Alberta.

Enfin, le 13 novembre dernier, M. Lemire a reçu le prix de la Commission nationale des parents francophones (CNPF) des mains de Lucie Lavoie, présidente de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA) qui a souligné : « Pour son dévouement, son esprit d'équipe, ses fortes convictions et son soutien continuel, surtout dans les moments difficiles, Henri Lemire mérite pleinement ce prix. »

M. Lemire a répondu, en riant : « Ça aura pris 58 ans avant que je reçoive un prix; maintenant, ça n'arrête plus! Trois prix dans la même année, c'est quelque chose! »

Oui, c'est vraiment quelque chose! De la part de tous les conseillers et de toute l'équipe du CSCN, félicitations!

Comité PARSA

Je parle et ça compte!

Des recherches démontrent que l'on pense mieux lorsqu'on peut exprimer notre pensée. Les chercheurs vont même jusqu'à dire que : « Si l'élève ne possède pas l'oral, les autres compétences liées à la littératie lui sont à toutes fins inaccessibles ». À la lumière de ces constatations, notre Conseil, ainsi que les quatre autres conseils scolaires francophones de la province, a choisi de travailler sur l'amélioration de la communication orale de nos élèves comme projet du Programme d'amélioration du rendement scolaire (PARSA).

Tous les conseils scolaires en Alberta sont tenus de créer et de mettre en œuvre un projet PARSA. Ces projets ont une durée de trois ans et visent particulièrement le perfectionnement des enseignants pour améliorer le rendement des élèves. Lors de la rentrée scolaire en début d'année, notre conseil a lancé le nouveau projet que nous poursuivrons au cours des trois prochaines années : Je parle et ça compte!

Les grands buts de ce projet visent à augmenter la fréquence et la confiance des élèves à parler français et à accroitre leur habileté à verbaliser leur pensée de façon claire et logique. Parce que la langue est un véhicule important de la construction identitaire, nous savons que notre projet PARSA a la valeur ajoutée de contribuer positivement à la construction identitaire de nos élèves. Comme nos élèves vivent en milieu minoritaire, l'amélioration de la communication orale et la construction identitaire sont nécessaires à leur réussite scolaire, personnelle et sociale.

Le Conseil des ministres de l'Éducation du Canada (CMEC) a fait parvenir à tous les enseignants des écoles francophones en milieu minoritaire une trousse pour appuyer l'enseignement de stratégies à l'oral, à l'écrit et en lecture. Vous trouverez dans cette édition de l'Écho un dépliant tiré de cette trousse. Il vous donne des pistes, en tant que parents, pour vous aider à accompagner votre enfant en communication orale. Ce dépliant est disponible aux parents francophones et une version différente existe aussi en anglais pour donner des pistes aux parents anglophones qui ont des enfants dans nos écoles pour les aider à contribuer à l'éducation de leurs enfants en français.

Le projet, Je parle et ça compte!, nous permet de concentrer nos efforts dans notre but ultime : de favoriser le plein épanouissement personnel, scolaire et social de chaque élève.

[Photos à droite prises le 18 septembre lors de l'atelier sur la communication orale et la construction identitaire à l'école Ste-Jeanne-d'Arc. Près de 150 enseignantes et enseignants y ont participé.]

Cette année, notre Conseil participe à un projet des plus palpitants! Des élèves de 5e et de 7e année des écoles Boréal, Gabrielle-Roy, Joseph-Moreau, Saint-Christophe et Sainte-Jeanne-d'Arc ont la chance de devenir des journalistes dans le cadre d'une chronique à l'émission Le Quotidien de Radio-Canada. Pour en savoir plus, lisez le témoignage de notre première classe de journalistes :

« Ce n'est pas parce qu'on est petit qu'on n'est pas informé! »

Texte et photo de Sylvie Bergevin, enseignante à l'école Sainte-Jeanne-d'Arc

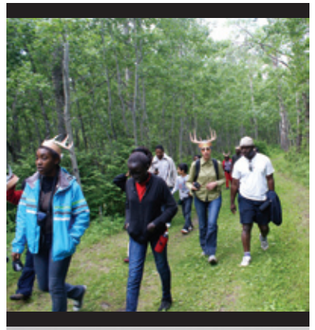
Faire une chronique radiophonique sur l'actualité avec des élèves de 5e année? Hum! Attends un peu! Mes élèves ont des opinions. Pourquoi pas!

Grâce à Évelyne Asselin, journaliste à Radio-Canada, mes élèves ont reçu une courte formation de journaliste. Le projet a déclenché excitation et participation. J'ai été impressionnée, et pas seulement parce que tous avaient fait leurs devoirs.

Enregistrée dans la classe, cette émission a été diffusée le 2 octobre 2009 dans le cadre de l'émission radiophonique Le Quotidien.

Vous désirez les entendre? Rendez-vous sur le site Internet de CHFA : radio-canada.ca/regions/Alberta/Radio/lequotidien. Choisissez « Section jeunesse » et ensuite « Autres dates ».

Nous avons eu beaucoup de plaisir à faire cette chronique et ce fut une expérience exceptionnelle pour mes élèves.



« Pour vous, c'est quoi Noël? »

Le Centre d'accueil et d'établissement d'Edmonton a deux travailleurs en établissement qui travaillent dans nos écoles pour répondre aux besoins en matière d'établissement et d'intégration des élèves issus de l'immigration : Edgard Assoua (Joseph-Moreau, Maurice-Lavallée, Père-Lacombe) et Sana Rawaqa (À la Découverte, Gabrielle-Roy). Ils coordonnent, entre autres, le Programme d'atelier d'aide aux devoirs, le Camp d'été d'anglais langue seconde et d'informatique ainsi que la Semaine d'orientation des nouveaux arrivants (SONA).

Afin de mieux les connaitre, l'ÉCHO leur a posé la question suivante : « Pour vous, c'est quoi Noël? »

Sana :
« Quand j'étais petite, dans mon pays d'origine (la Jordanie), la fête de Noël correspondait à la grande fête de l'Eid, qui est, dans la culture musulmane, la célébration du pèlerinage. Chaque année, cette fête était célébrée dans mon petit village où habitaient mes grands-parents. Pendant les semaines précédant l'Eid, tous les membres de la famille se préparaient fébrilement pour cette grande fête. Les couturiers travaillaient jusqu'à minuit pour finir tous nos nouveaux vêtements.

"La journée de l'Eid, on se réunissait en famille pour aller assister aux prières tôt le matin. Ensuite, on allait visiter les autres membres de la grande famille, qui, à cette occasion, me donnaient de l'argent. Cette fête était aussi pour moi un moment de me régaler en mangeant toute sorte de bonbons pendant les visites et des desserts de dattes. J'adore ces desserts! Le soir, on regardait des émissions comiques à la télévision et on riait ensemble. Ça faisait partie de nos traditions.

« Beaucoup de nos amis chrétiens venaient nous visiter pendant l'Eid et nos amis chrétiens nous invitaient chez eux pendant le temps de Noël. Chez nos amis chrétiens, on voyait le sapin de Noël et on trouvait que les décorations étaient très belles. En Jordanie, nos voisins dans le quartier étaient de différentes religions (musulmans, chrétiens) et nationalités (Irakiens, Palestiniens, Syriens). Et pourtant, on vivait en paix ensemble, et on célébrait ensemble. Et pour moi, c'est vraiment ça l'esprit du temps des fêtes.»

Edgard :
« Pour moi, Noël, c'est beaucoup de souvenirs. Je me souviens que c'était fête pour tout le monde, peu importe les convictions religieuses. On n'a pas de problème d'accommodement en Côte d'Ivoire!

« Toute la période des fêtes de fin d'année (Noël, la Saint-Sylvestre, le Jour de l'an) est marquée par une atmosphère festive. Les gens mettent leurs plus beaux vêtements et rendent visite aux membres de la famille (oncles, tantes, etc.) Nous les enfants, nous étions autant excités parce que nous savions que nous recevrions de l'argent. Les enfants ont pour tradition d'aller visiter les voisins, les membres de la famille en souhaitant leurs vœux les meilleurs. En retour, les personnes visitées remettent de l'argent et des cadeaux aux enfants.

« L'idée derrière cette tradition est que les enfants sont des anges; leur offrir quelque chose revient à l'offrir à un ange. Ceci aura sans aucun doute des retombées bénéfiques dans la vie. Depuis ma plus tendre enfance, je voyais ma mère accueillir des enfants démunis et leur offrir de l'amour, de la nourriture, de la joie. Cela me rendait parfois jaloux, mais avec le temps, j'ai fini par comprendre et même à l'appliquer.

« Noël pour moi, c'est tout simplement la fête de l'Amour; Amour en tant que don gratuit à ceux qu'on aime, mais aussi et surtout à ceux qui nous mènent la vie dure. Ce n'est pas toujours facile d'aimer ceux qui nous persécutent, mais lorsqu'on y parvient, on se sent tellement épanoui et enrichi intérieurement.»

Le déclic

Série de fiches informatives du Conseil scolaire Centre-Nord rédigées par Glen Taylor

De la mer acadienne aux plaines de l'Alberta

Connaissez-vous des Acadiens? Ce peuple francophone a des racines profondes dans les provinces maritimes de l'Est canadien, surtout au Nouveau-Brunswick. C'est là où se trouve la Péninsule acadienne, une région où la vaste majorité des habitants parle français et où la culture acadienne demeure fort vivante.

Les Acadiens ont une très longue histoire au Canada. Ils ont dû surmonter de nombreux défis au fil des ans, y compris une déportation majeure en 1755. Cette année-là, des familles et des communautés entières ont été envoyées aux États-Unis et ailleurs par les forces armées de l'Angleterre dans sa lutte contre la France pour la possession de nouvelles terres en Amérique du Nord.

Malgré les difficultés immesurables que cela a causées aux Acadiens, grand nombre ont fini par regagner leur région d'origine où ils ont refait leur vie. En ce faisant, ils ont su assurer la transmission de leur langue et culture aux générations futures.

Ce désir d'améliorer leur sort et un esprit d'aventure continuent de motiver des Acadiens à quitter les Maritimes pour s'installer ailleurs. C'est ainsi qu'on en rencontre partout au Canada, et très souvent en Alberta. Que ce soit en milieu francophone ou anglophone, les Acadiens se font aimer grâce à leur véritable joie de vivre!

L'importance de la mer

On peut bien imaginer que la mer occupe une place importante dans le cœur acadien. Anne Albert-Fincham, enseignante en 4e et 5e année à l'école La Prairie de Red Deer, affirme que c'est bien le cas. Cette Acadienne originaire du Nouveau-Brunswick a toujours vécu assez près de la mer, d'abord dans son village natal de Paquetville, ensuite à Moncton et plus tard sur la côte Ouest.

« L'océan a toujours été très important pour toute ma famille, dit Anne. Vivre aujourd'hui à Red Deer représente la première fois de ma vie que j'habite aussi loin d'une des régions côtières. »

Anne et son mari Gary ont déménagé à Red Deer pour se rapprocher de la parenté à Edmonton et à Calgary. Ils sont très contents de leur choix parce que cela leur permet d'aller voir d'autres membres de leur famille facilement.

« C'est sûr que l'eau salée nous manque, avoue Anne, mais ce que j'adore de cette région, ce sont les lacs et le soleil! J'apprécie énormément cette lumière des plaines. »

Une foule de démarches

Quand on déménage dans un nouvel endroit, qu'on vienne d'une autre province ou d'un autre pays, il y a une foule de démarches à suivre et de formulaires à remplir. En plus de trouver un logement (ce qui peut être un défi en soi), on doit se procurer un permis de conduire, une carte d'assurance-maladie, un service téléphonique et ainsi de suite. Pour Anne, cela comprenait la certification professionnelle.

« Comme chaque province gère son propre système d'éducation, je devais faire la demande d'un certificat d'enseignement pour l'Alberta. C'était assez compliqué; j'ai commencé mes démarches en juillet et j'attends encore quelques réponses. Une de mes collègues devait attendre six mois pour que tout soit en ordre, alors je demeure patiente… »

© tous droits réservés 2009

La vie en français

Selon Anne, au Nouveau-Brunswick, la seule province officiellement bilingue du Canada, les francophones et les anglophones ont toujours maintenu d'assez bonnes relations.

« Le village où j'ai grandi se trouve au cœur de la Péninsule acadienne. Là-bas, on parle surtout français. En fait, j'ai appris l'anglais seulement à l'âge de 20 ans quand j'ai déménagé à Moncton. La culture francophone est importante aux deux endroits, et même s'il y a beaucoup d'anglophones à Moncton, les gens font l'effort d'offrir un service en français.

« C'est tellement différent ici, où les services en français sont très rares. Un jour, par exemple, j'avais un formulaire à remplir et il y avait plusieurs choix de langue — sauf le français! Je suis aussi allée au guichet d'une banque où le menu offrait trois langues mais pas de français. À une autre banque, on a même refusé d'encaisser un chèque écrit en français. C'est la première fois que ça m'arrive au Canada! »

Cela étant dit, Anne s'empresse d'ajouter que les gens de Red Deer sont très accueillants. « Il y a beaucoup d'Acadiens dans le coin et on dirait qu'ils sont appréciés autant par les anglophones que par les francophones. »

Toujours est-il que les francophones en milieu minoritaire doivent se battre constamment pour faire respecter leurs droits, note Anne. « On a tous la responsabilité d'assurer la survie de notre langue et culture, et pour ça, il faut faire un effort conscient. Voici une des choses que je fais : chaque fois que je téléphone à une entreprise qui offre un choix de langue, je sélectionne toujours le service en français. De cette façon, j'espère augmenter la demande pour que le service continue d'être offert. »

Une adaptation de tous les jours

Quand on lui demande de parler de ce qui lui manque et des adaptations qui s'imposent au niveau de sa vie quotidienne ici dans l'Ouest, Anne sourit.

« Ah, les poissons et les fruits de mer! Il y a trois choses qui me manquent le plus : le homard, l'éperlan et la morue salée. Quand j'étais jeune, on allait jigger — c'est une technique de pêche — la morue tous les étés et je me suis habituée à manger du poisson très frais. Depuis que j'ai déménagé dans l'Ouest, je m'habitue au saumon, au flétan et à la perche souvent surgelés. »

En ce qui concerne la culture, Anne a constaté une différence fondamentale. « Les Acadiens sont très spontanés, dans le sens que s'ils sont dans les parages, ils vont passer chez des amis sans appeler. Souvent ils finiront autour de la table pour un bon repas. Dans l'Ouest, on ne va pas chez les gens sans les appeler avant, que ce soit des francophones ou d'autres personnes.

« Il faut dire que j'ai changé cet aspect de ma culture et que j'appelle toujours avant de passer chez quelqu'un ici! » elle ajoute en riant.

Une ouverture sur le monde

Anne voyage beaucoup à travers le Canada et elle est constamment émerveillée par la diversité et la beauté du pays. De plus, vivre ailleurs lui permet de découvrir non seulement de nouveaux paysages mais aussi d'autres Canadiens.

« Si on est ouvert à de nouvelles expériences, on finit toujours par rencontrer des gens intéressants, dit-elle. Et vraiment, peu importe où on habite, il y a beaucoup d'expériences enrichissantes qui nous attendent si on est prêt à les vivre! »

© Tous droits réservés 2009

Joindre les parents en cas d'accident

Texte par Denise Lauzon Dempsey, Préposée au transport

On est à Saint-Albert, le 16 novembre, vers 16 h…

C'est la fin d'une journée typique à l'école La Mission. Les élèves sont tous partis en route vers la maison quand, tout à coup, Claude Viel reçoit un appel. C'est un parent qui raconte au directeur d'école qu'il vient d'être témoin d'un accident de route impliquant un des autobus de l'école, le 412F! Il n'y pas de temps à perdre… Il faut tout de suite agir et suivre toutes les procédures établies.

Monsieur Viel a premièrement avisé le conseil scolaire et s'est tout de suite rendu sur les lieux pour vérifier le bienêtre de ses élèves. En même temps, la compagnie d'autobus communiquait avec le Conseil pour l'informer de l'accident et de tous les autres détails essentiels : les noms et l'état des enfants et du chauffeur, la situation actuelle et les procédures d'urgence qui avaient été mis en place sur les lieux.

Les familles des 17 enfants dans l'autobus ont été avisées d'abord par la compagnie d'autobus sur l'état de leurs enfants. Heureusement, il n'y avait aucune blessure majeure! Par la suite, le conseil scolaire a téléphoné chaque famille individuellement pour vérifier qu'ils avaient tous reçu un appel de la compagnie d'autobus et pour rassurer les parents que leurs enfants avaient été vérifiés par les services d'urgence avant de quitter les lieux de l'accident.

Heureusement que TOUS les parents dans cette situation avaient tenu leur dossier à jour auprès de l'école et, par ce fait même, le bureau de transport du Conseil scolaire. La compagnie d'autobus et le Conseil scolaire ont pu joindre tous les parents dans les plus brefs délais.

Donc, aussitôt que vous déménagez ou que vous avez un autre numéro de téléphone (ex. un cellulaire) où l'école pourrait vous joindre en cas d'urgence, veuillez le communiquer au secrétariat de l'école de votre enfant. Merci pour votre collaboration!

Nouveau site Web

Le Conseil scolaire Centre-Nord a un nouveau site Web depuis le 23 novembre dernier! Ce site a également une nouvelle adresse : www.centrenord.ab.ca

Depuis le changement de nom de Conseil scolaire régional du Centre-Nord à Conseil scolaire Centre-Nord, nous avons tenté, sans succès, d'acheter le nom de domaine cscn.ab.ca. Comme nous recevons, depuis plusieurs années, des plaintes sur la difficulté de retenir notre adresse courriel, nous avons acheté le domaine centrenord.ab.ca. Ceci entraine le changement de toutes nos adresses courriel, mais pendant une longue période de transition, les deux adresses électroniques [@csrcn.ab.ca et @centrenord.ab.ca] seront fonctionnelles.

Vous pourrez dorénavant vous abonner aux Capsules du Centre-Nord sur notre nouveau site pour recevoir nos communiqués, nouvelles et versions électroniques de l'Écho/Franco à l'adresse courriel que vous désirez ou par flux RSS.

Projet ESPOIR

Le projet ESPOIR en est à sa deuxième année d'existence. Ça bouge grâce à l'équipe du projet, aux partenaires et au personnel des écoles impliquées.

Le projet vise la promotion et la prévention en santé mentale. L'équipe travaille à augmenter la résilience chez les jeunes et leur famille en planifiant des activités diverses et en procurant des services pour promouvoir la bonne santé physique et mentale. Nous souhaitons améliorer la capacité des jeunes à faire face à des situations parfois difficiles et à faire des choix judicieux.

Les membres de l'équipe de base

Les membres de l'équipe agrandie

Avant : Edgard Assoua, Olivia Marcoux, Michelle Tardif, Shannon Baert, Marc Piquette
Arrière : Molly Rose, Alexandra Bousmal, Sana Rawaqa, Annick Sonier
Absent : Gilles Denis

Pleins feux sur les activités!

École publique Gabrielle-Roy (M-12)

À Gabrielle-Roy, l'intervenante propose plusieurs initiatives, entre autres, l'accueil des nouveaux élèves à l'école.

Une rencontre de tous les nouveaux élèves de l'école a eu lieu avec l'intervenante du projet. Les élèves du primaire ont fait une activité sur les chenilles et les élèves du secondaire ont échangé sur les changements et sentiments qu'ils vivent par rapport à leur nouvelle école.

Aussi, pour la première fois, le Projet Espoir a organisé pour la première fois une Foire de la santé qui a eu lieu à l'école Gabrielle-Roy cette année le 2 décembre dernier. Les élèves de la 5e à la 12e ont bénéficié, à tour de rôle, d'une dizaine de kiosques sur toute une gamme de sujets sur la bonne santé physique et mentale.

École Père-Lacombe (M-6)

À l'école Père-Lacombe, l'intervenante propose également plusieurs initiatives, entre autres, le comité ESPOIR.

Le comité ESPOIR a plusieurs responsabilités. Les membres animent des activités d'espoir dans leur classe et organisent des activités et des évènements pour l'école. Ils sont des ambassadeurs d'espoir dans les domaines de l'inclusion et de la médiation de conflits. Avec l'aide de l'intervenante et de l'équipe d'ESPOIR, ils donneront des ateliers sur la bonne santé mentale, la gestion des émotions, l'estime de soi, etc.

École À la Découverte (M-6)

À l'école À la Découverte, l'intervenante visite les classes une fois par semaine pour leur offrir des ateliers et des activités afin de les sensibiliser à une bonne santé mentale.

Également, une rencontre spéciale avec tous les nouveaux élèves a été planifiée par l'intervenante afin de créer un sentiment d'appartenance à leur nouvelle école.

École Maurice-Lavallée (10-12)

Les élèves en anglais langue seconde (ALS) de l'école Maurice-Lavallée sont allés patiner au Millenium Place à Sherwood Park. Les élèves se sont beaucoup amusés à apprendre à patiner en compagnie de leur enseignante, de l'intervenant du Projet ESPOIR, et de deux animateurs du programme Action for Healthy Communities (AHC). AHC, le Projet ESPOIR et deux écoles du CSCN ont débuté un partenariat en octobre pour avoir des animateurs de jeunes dans les cours d'ALS à l'école Maurice-Lavallée et l'école Gabrielle-Roy.

École Joseph-Moreau (7-9)

Une sortie au Fort Edmonton a eu lieu pour tous les élèves inscrits au programme d'anglais langue seconde. Cette sortie avait pour but, entre autres, de familiariser les jeunes sur l'histoire d'Edmonton.

Des tournois de Wii sport sont organisés pour les élèves de la 7e année par le club de Wii dans le but de développer leur leadership et de créer des occasions de socialiser.

> Nous semons l'ESPOIR
> en travaillant la résilience
> chez les jeunes et leur famille.

Pour en savoir davantage sur le projet ESPOIR et pour communiquer avec un intervenant du projet, visiter le site Web du Conseil scolaire Centre-Nord, www.centrenord.ab.ca

Membres du Conseil

Claude Duret
Président
cduret@centrenord.ab.ca

Martin Blanchet
Vice-président catholique
mblanchet@centrenord.ab.ca

Laurent Bolduc
Vice-président public
lbolduc@centrenord.ab.ca

Karen Doucet
Conseillère
kdoucet@centrenord.ab.ca

Paul Dumont
Conseiller
pdumont@centrenord.ab.ca

Fred Kreiner
Conseiller
fkreiner@centrenord.ab.ca

Denis Vincent
Conseiller
dvincent@centrenord.ab.ca

Nos écoles

École À la Découverte (M-6)
Mireille Prévost, directrice
12050, 95A Rue
Edmonton (Alberta) T5G 1R7
Tél. : 780 474-9547
Téléc. : 780 474-9356

École Alexandre-Taché † (7-10)
Claude Viel, directeur
9B, Vital Avenue
Edmonton (Alberta) T8N 1K1
Tél. : 780 459-9568
Téléc. : 780 459-9587

École Boréal † (M-12)
Sonia Coulombe, directrice
312, Abasand Drive
Fort McMurray (Alberta) T9J 1B2
Tél. : 780 791-0200
Téléc. : 780 791-5391

École Citadelle † (M-9)
Michelle Baril, directrice
5111, 46e Rue
Legal (Alberta) T0G 1L0
Tél. : 780 961-3557
Téléc. : 780 961-3405

École Desrochers (M-12)
Marie-Claude Faucher, directrice
401, rue Geiki
Jasper (Alberta) T0E 1E0
Tél. : 780 852-1119
Téléc. : 780 852-1190

École publique Gabrielle-Roy (M-12)
Jean-Daniel Tremblay, directeur
8728, 93e Avenue
Edmonton (Alberta) T6C 1T8
Tél. : 780 457-2100
Téléc. : 780 472-7855

École Joseph-Moreau † (7-9)
Marc Potvin, directeur
9750, 74e Avenue
Edmonton (Alberta) T6E 1E8
Tél. : 780 436-6303
Télec. : 780 436-6309

École La Mission † (M-6)
Claude Viel, directeur
46, Heritage Drive
Saint-Albert (Alberta) T8N 7J5
Tél. : 780 459-9568
Téléc. : 780 459-9587

École La Prairie † (M-10)
Nicole Payette, directrice
4810, 35e Rue
Red Deer (Alberta) T4N 0R5
Tél. : 403 343-0060
Téléc. : 403 343-7001

École Maurice-Lavallée † (10-12)
Vladimir Pasek, directeur
8828, 95e Rue
Edmonton (Alberta) T6C 4H9
Tél. : 780 465-6457
Téléc. : 780 468-0078

École Notre-Dame † (M-6)
Arthur L'Abbé, directeur
15425, 91e Avenue
Edmonton (Alberta) T5R 4Z7
Tél. : 780 484-6955
Téléc. : 780 484-7065

École Père-Lacombe † (M-6)
Adèle Amyotte, directrice
10715, 131A Avenue
Edmonton (Alberta) T5E 0X4
Tél. : 780 478-9389
Téléc. : 780 478-9210

École Saint-Christophe † (M-12)
Steve Mazerolle, directeur
214, 8e Rue
Wainwright (Alberta) T9W 2R2
Tél. : 780 842-2827
Téléc. : 780 842-2865

École Sainte-Jeanne-d'Arc † (M-6)
Rita Hébert, directrice
8505, 68A Rue
Edmonton (Alberta) T6B 0J9
Tél. : 780 466-1800
Téléc. : 780 465-1108

Conseil scolaire Centre-Nord

Administration
Henri Lemire - directeur général
Nicole Bugeaud - directrice générale adjointe

8627, 91e Rue, bureau 301
Edmonton (Alberta) T6C 3N1

Tél. : 780.468.6440
Sans frais : 1.800.248.6886
Téléc. : 780.440.1631

www.centrenord.ab.ca

Bureau des opérations, transport, santé et sécurité
8627, 91e Rue, bureau 203
Edmonton (Alberta) T6C 3N1
Tél. : 780.468.4434
Téléc. : 780.468.4406

Services pédagogiques
8627, 91e Rue, bureau 120
Edmonton (Alberta) T6C 3N1
Tél. : 780.487.3200
Téléc. : 780.487.3434

Réseau provincial d'adaptation scolaire
André Piquette, directeur
9040, 84e Avenue, bureau 20
Edmonton (Alberta) T6C 1E4
Tél. : 780.490.7577
Téléc. : 780.490.7599

Rédaction
Denise Lavallée
dlavallee@centrenord.ab.ca

Conception
Marie-Lou Gingras

Mise en page
Oops! Design Inc.
www.oopsdesign.ca

Cette publication est conforme à la nouvelle orthographe. Pour tout savoir : www.orthographe-recommandee.info

ISSN 1710-0054